Alumni Dispatch: Pierre-Philippe Reiller (MBA '90)

Retour au pays!

Des esprits équilibrés pourraient se demander pourquoi je suis parti d'un pays aussi beau et amical que le Canada pour rentrer en France. En tant que titulaire d'un MBA, je ne peux m'empêcher d'être scandalisé, par exemple, par la manière dont les politiciens français gèrent l'immense dette du pays (c'est à dire, d'une manière typiquement française, en ne faisant rien). Cependant après 13 ans au Canada et de nombreux événements dans ma vie personnelle, j'ai décidé que j'avais besoin d'un changement radical. J'ai quitté mon emploi dans le département des finances du ministère de l'éducation avec quelques regrets. Les faits les plus notables, durant ma période au ministère, consistaient en la restructuration financière d'un conseil scolaire de langue française et de deux conseils scolaires de langue anglaise – un travail typique pour un MBA, que j'ai adoré. Cependant, malgré cela, j'ai décidé de redevenir enseignant en France, en perdant la moitié de mon salaire, et de concentrer mon énergie au ski, à la rando à ski, à l'aviation, à la voile et à la planche à voile. Fidèle à mon cursus MBA, j'utilise mes meilleures capacités ! Pour l'instant, j'habite à Albertville en Savoie, ville qui a reçu les jeux olympiques en 1992 et qui se trouve au milieu des montagnes et des stations de ski. Genève se trouve à environ 1 heure et demie ; Grenoble à 1 heure et l'Italie (par le tunnel du Mont Blanc) à 2 heures. C'est tout simplement l'endroit idéal pour quelqu'un qui veut pratiquer des activités montagnardes. En revenant en France, je ne me dirigeais pas en pays inconnu. Je suis né à Moûtiers, à 25 kilomètres et j'ai passé 30 ans de ma vie (avec des interruptions notables) dans cette partie du monde. Ma famille habite la région et j'ai conservé de nombreux amis.

L'équipement indispensable de Pierre-Philippe

Quand je suis arrivé, mon premier geste fut d'investir dans du matériel indispensable ; pas un frigidaire, pas un four ou un lit, mais 2 paires de skis. Les premiers sont une paire de skis de piste, qui sont excellents en neige poudreuse et les deuxièmes une paire de skis de randonnée. Mon expérience personnelle m'a démontré que peu de personnes à Toronto sont familières avec le ski de randonnée. Permettez-moi de donner quelques explications : la randonnée à skis consiste tout simplement à monter une montagne avec des skis spéciaux et ensuite de skier. Les skis de randonnée sont semblables à des skis de piste, mais plus légers. Les fixations sont très légères et permettent aux chaussures de ski de pivoter. Quand je monte, seul l'avant de la chaussure est attaché à la fixation. Afin d'empêcher le ski de glisser, j'utilise des équipements spéciaux (des peaux de phoque faites de matériaux synthétiques) qui collent à la semelle du ski et qui me permettent de monter. A la descente, j'enlève les peaux de phoque, bloque l'arrière des chaussures de ski et je descends comme on le fait sur n'importe quelle piste de ski.

J'ai commencé à faire du ski de piste à Courchevel, Méribel, Tignes et autres stations de ski, mais le forfait coûte cher et les pentes ne sont pas suffisamment raides. J'aime m'injecter des doses d'adrénaline donc je vais dans des endroits où il y a peu de gens (la plupart du temps). Ne croyez pas un seul instant que je sois un excellent skieur : j'essaye de faire des progrès, mais je suis loin d'être un expert.

Quand je suis monté au Grand Paradis (4 000 m) avec mon frère, nous avons descendu 1 300 mètres de dénivelé dans la poudreuse. Quelques fois, la neige est dure à skier et ce n'est pas si agréable, mais le paysage en vaut la peine. Pour votre information, la dépose en hélicoptère est interdite en France pour des raisons écologiques. Comme je ne peux pas m'offrir un tel luxe, je trouve cette règle parfaitement acceptable. Vers la fin de la saison, je choisis des montagnes plus difficiles à grimper. Je suis heureux de dire que cette année, j'ai grimpé et skié le 'couloir de l'aiguille du grand fond'. J'avais promis à mes deux enfants, Jérémie et le Benj. que je skierai un couloir. La pente est d'environ 40 degrés avec des barres rocheuses au milieu et j'étais assez tendu et je n'aurai gagné aucune médaille pour mon style. En bas, je me suis promis que je ne le ferai plus jamais. Mais comme le dit James Bond, « Ne dites jamais, plus jamais ». Quand mes enfants seront plus grands, j'essayerai de les convaincre de me rendre visite en France et peut-être de grimper et de skier ce couloir avec moi. La région a un nombre très varié de stations de ski qui sont sans comparaison de par le monde (une perception particulièrement objective). Certaines sont plus axées sur l'accueil des familles comme les Saisies tandis que d'autres offrent des possibilités pour les skieurs plus aventureux. La saison commence en décembre et se termine à la fin de mai. Un mot de prudence, comme vous le savez, les français ont de nombreuses vacances (la raison de ma présence ici). Il faut éviter février et avril. En janvier, le temps est plus froid et la neige plus légère. Le mois de mars est agréable – la neige est plus humide et toujours excellente.

Quand il n'enseigne pas ou ne skie pas, Pierre-Philippe passe son temps dans le cockpit

Mon goût de l'aventure n'est pas nouveau. A un moment de ma vie au Canada, j'ai éprouvé le besoin de faire quelque chose d'engageant et de différent. Freud a dit qu'un homme heureux (j'imagine que les femmes n'ont pas besoin d'être heureuses) est un homme qui accompli ses rêves d'enfance. Puis quelqu'un d'autre m'a dit que la différence entre un homme et un garçon est le prix de ses jouets. Avec ces deux principes en tête, j'ai décidé d'apprendre à piloter. Bien que je ne puisse pas me permettre d'acheter ce genre de jouets, au moins, je peux les louer. Donc j'ai passé et réussi mon brevet de pilote privé, mon brevet bi-moteurs, et mon diplôme de pilote professionnel à Toronto. Quand je suis arrivé en France, j'ai montré avec fierté tous ces documents à un fonctionnaire du gouvernement qui m'a dit qu'ils ne valaient rien et que je devais tout recommencer. J'ai donc décidé de passer mon brevet de pilote français et j'ai découvert une toute autre manière de regarder ces montagnes que j'aime tant. De temps en temps, je loue un avion (habituellement un PA 28) à l'aéroclub d'Albertville et je fais le tour du Mont Blanc. Je ne trouve pas les mots pour décrire la beauté du paysage. Voler le long des ces murailles imposantes est une expérience que l'on n'oublie jamais.

> J'ai décidé de redevenir enseignant en France et de concentrer mon énergie au ski, à la randonnée à skis, à l'aviation, à la voile et à la planche à voile.

J'ai commencé une sorte de 'business' en demandant aux gens de voler avec moi et de partager les frais de location. Comme je n'ai pas le diplôme de pilote professionnel en France, je ne peux pas faire payer mes services. Avec l'aide d'un ami, j'ai créé un site Internet (http://desirs.ailes.free.fr) sur lequel vous pouvez voir des photos de mes vols autour du Mont Blanc et des sommets adjacents.

L'avantage principal de la France sur le Canada est que le pays est relativement petit, donc il ne faut pas longtemps pour aller jusqu'en Méditerranée. J'ai donc décidé que j'allais recommencer à enseigner la voile. Dans un proche futur, il est possible que vous me voyiez hanter les mers du sud de la France et des pays avoisinants. C'est le style de vie que j'ai choisi pour l'instant, loin de mon MBA et comme un philosophe français le dit « loin des bruits de la ville ». Combien durera ce chapitre de ma vie ; Qui sait ?